

2. L'énigme Napoléon Bonaparte

Toute la famille de Napoléon était profondément liée à la franc-maçonnerie. Ainsi, son père et ses frères de sang appartenaient à l'Obédience. Une de ses premières amours, Désirée Clary reine de Suède du fait de son mariage avec Bernadotte, qui avait été lui aussi reçu en loge, avait un père franc-maçon et quelques-uns purent penser que ce dernier avait constitué le maillon l'ayant conduit en franc-maçonnerie... Quant à l'impératrice Joséphine, elle fut Grande-Maîtresse sous l'Empire. Bref, le futur Empereur vivait entouré de nombreux *Frères* et *Sœurs* dans son cercle le plus intime ; dans ces conditions, il devenait assez logique de se demander si lui aussi avait été initié...

De nombreuses thèses ont été avancées en ce sens ; pour certains, le jeune Bonaparte aurait eu des contacts avec la maçonnerie dès son passage à l'école de Brienne ou plus tard à celle d'artillerie. Dans les deux cas, si des supputations diverses ont couru, aucune preuve officielle n'a pu être apportée à l'une quelconque de ces deux hypothèses. Plus tard, lors de l'Expédition d'Égypte, si d'aucuns ont évoqué une réception maçonnique à Malte ou sur le sol égyptien, là encore aucun témoignage digne de ce nom n'a pu établir formellement un lien réel avec la franc-maçonnerie.

En revanche, il est patent qu'à l'image de ce qui se passait sous l'Ancien régime en France ou en Grande-Bretagne où les *Frères* avaient pris l'habitude de s'abriter derrière un noble de haut rang, Masséna fut envoyé comme émissaire par Roettiers de Montaleau (qui était alors le Grand vénérable d'Honneur) pour lui proposer la Grande Maîtrise en 1804 alors que le Consulat brillait de ses derniers feux. Il refusa cet honneur, ce qui était compréhensible au demeurant : préparant l'instauration de l'Empire, Bonaparte ne souhaitait pas se compromettre avec une grande partie de la population en acceptant cette invitation des *Frères* !

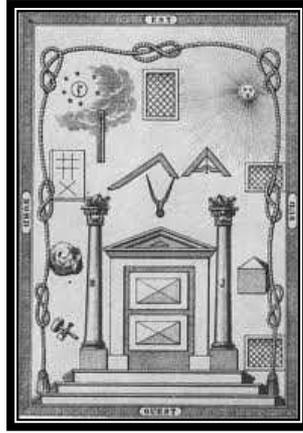
3. L'Empereur Napoléon, protecteur de la franc-maçonnerie

Une affirmation aussi forte ne souffre paradoxalement d'aucune contestation. Pour illustrer de tels propos, il n'est pas inutile de rappeler l'anecdote relative à deux soldats français pris en flagrant délit d'être francs-maçons par l'évêque de Liège alors sous domination française demandant à l'Empereur de faire un exemple, arguant que ce dernier devait prendre des sanctions vis-à-vis de ces militaires.

Napoléon n'en fit rien, ce qui augmenta d'autant plus les soupçons sur ses prétendus liens avec la franc-maçonnerie... mais qui n'en constitua pas une preuve irréfutable pour autant !

Par ailleurs, suite à cet épisode, Portalis, ministre des cultes auquel était rattachée la franc-maçonnerie, adressa à son Empereur une lettre le 27 janvier 1807 donnant lieu à de nombreuses interprétations puisqu'il écrivait : « ... *Pendant la Révolution, toutes les loges de la franc-maçonnerie avaient disparu, elles avaient été remplacées par des sociétés populaires. Après le retour au calme, on a vu renaître ces loges. Il a été infiniment plus sage de les diriger puisqu'on ne pouvait les proscrire. Le vrai moyen de les empêcher de dégénérer en assemblées illicites et funestes a été de leur accorder une protection tacite, tout en les laissant présider par le premier dignitaire de l'État. Votre Majesté, dont le génie embrasse tout, a donné par là à ces établissements, une impulsion invisible qui était seule capable de prévenir tous les dangers et les abus* ». Dans ces conditions, l'arrivée en masse d'officiers dans la franc-maçonnerie sous l'Empire ne peut que nous interpellier encore davantage.

Car, sur les vingt six maréchaux d'Empire, dix huit d'entre eux étaient des francs-maçons et si nous poursuivons leur comptage parmi les généraux et les colonels, nous atteignons vite le nombre de quatre cents ! A cette bienveillance de la part de l'Empereur pour ne pas dire plus, il ne faut pas oublier que la franc-maçonnerie était, par nature, une entité internationale et que le fait d'être affilié à une loge pouvait s'avérer fort utile dans un contexte de guerre quasi-perpétuelle avec les puissances européennes. Les archives attestent de nombreux exemples où des soldats, effectuant des signes de reconnaissance maçonnique sur des champs de bataille, furent épargnés par leurs ennemis.



4. Une franc-maçonnerie aux ordres ?

Il serait plus que vraisemblable de le penser dans la mesure où la police et la gendarmerie, sous les autorités respectives de Fouché et de Savary, étaient tenues par des francs-maçons. De plus, sous le Consulat, les loges furent le plus souvent assimilées à des repaires de royalistes et de comploteurs, d'où la nécessité de les surveiller étroitement. Il n'y avait donc aucune raison de changer cette appréciation (et cette politique) sous l'Empire...

La meilleure façon de contrôler les francs-maçons se résumait pour Bonaparte à y installer des hommes à lui ; ainsi, en 1803, pour le rétablissement des fonctions d'Officiers d'Honneurs suspendues depuis 1793, les militaires firent une entrée en force puisque Joachim Murat devenait Premier Grand Surveillant et que des personnes comme Augereau, Lefèvre, Masséna faisaient également partie des heureux élus... Cette liste n'était pas exhaustive et fut complétée à la fin de l'année 1804. En portant de tels personnages à la tête de l'Obéissance, la franc-maçonnerie acquit une protection efficace mais y perdit son indépendance.

Dès l'automne de cette même année, la Grande Maîtrise était attribué aux frères de l'Empereur, Joseph et Louis Bonaparte, le second étant l'adjoint du premier avant d'être remplacé à ce poste par Cambacérès en décembre 1805.

Désormais ce dernier allait se comporter jusqu'à la chute de l'Empereur comme le véritable chef de la franc-maçonnerie en France, exerçant une chape de plomb sur cette dernière. C'en était fini d'une maçonnerie progressiste ; celle-ci se résumait dorénavant à un lieu où on mangeait, buvait et chantait... En clair une maçonnerie à minima mais où se rencontraient toutes les élites du nouveau régime. Cet arrêt sur image de la franc-maçonnerie impériale ne doit pas faire oublier qu'il y eut quelques ratés. Ainsi, certains francs-maçons à la fibre révolutionnaire un peu plus marquée... avaient parfois une autre vision de leur Obéissance ; ils rentrèrent finalement dans le rang pour la plupart, faisant allégeance à Napoléon bien que certains demeurassent plus discrets, prenant de la distance avec leurs loges et espérant des lendemains meilleurs. Bref, la maçonnerie sous l'Empire fut totalement assujettie et devint une sorte de bras armé du régime.